

La Côte

Divinum, un salon viticole qui pourrait faire école

Morges
Le nouveau rendez-vous ouvre ses portes dans moins d'un mois. Son concept pourrait s'étendre à d'autres villes

«Nous nous sommes sentis très bien accueillis à Morges!» Richard Chassot, le patron de Divinum, se veut résolument optimiste. Dans moins de quatre semaines (le 5 avril), il inaugurerait la première édition de ce nouveau salon des vins appelé à faire oublier Arvinis, parti du côté de Montreux.

Au parc des Sports, qui accueillera la manifestation pour au moins deux ans, le montage de la tente de quelque 3000 m² a débuté. Un travail fastidieux et coûteux qui ne saurait remettre en cause la motivation de l'organisateur: «Lancer ce salon est un investissement lourd (ndlr: le budget est d'environ 700 000 francs) et nous voulons que la marque Divinum soit connue à Morges, mais également au-delà de la région. Nous pensons d'ailleurs étendre le concept à d'autres villes car, en comparaison avec des pays voisins, j'estime que l'offre pour ce genre de salon est faible en Suisse.»

Et de citer l'exemple de Neuchâtel, sans confirmer pour autant qu'un projet est à l'étude. «Il y a bien des endroits où une telle offre n'existe pas pour les vigneron. Et, hormis quelques grandes caves, nous n'aurions pas les mêmes producteurs partout.»

Avec 127 exposants

A l'annonce de la création de ce nouveau salon, l'engouement a été immédiat, la manifestation affichant très rapidement complet. «Il y avait beaucoup d'envie dans la région de conserver cette vitrine pour les vigneron», reconnaît Richard Chassot. Du 5 au

«Lancer ce salon est un investissement lourd et nous voulons que la marque Divinum soit connue à Morges, mais également au-delà de la région. Nous pensons d'ailleurs étendre le concept à d'autres villes»

Richard Chassot Directeur du salon des vins Divinum

10 avril, 127 professionnels proposeront ainsi plus de 1300 vins aux visiteurs. Les Vaudois seront majoritaires à domicile, repré-

sentant près de 60% des exposants. «Nous avons également offert la possibilité à de petits artisans vigneron de se réunir, car il n'est pas toujours évident pour eux de disposer des moyens humains et financiers pour tenir seuls un stand», précise Richard Chassot.

Mais les organisateurs ont souhaité aller plus loin dans leur offre avec, par exemple, des ateliers pour les enfants sur le thème des sens. «Ce sera bien sûr sans alcool, se dépêche d'ajouter le directeur. Notre but est de proposer une initiation aux goûts et saveurs.»

Les découvertes ne s'arrêteront pas là, puisque la Sardaigne est à l'honneur sur 100 m². Avec bien entendu du vin, mais également des produits du terroir, comme de l'huile d'olive ou du miel. «Pour l'heure, on ne sait pas encore combien de producteurs seront présents. Il faut dire que le rythme n'est pas le même là-bas... Si un mois peut nous pa-

raître court, ils n'ont pas la même perception du temps!»

Objectif 20 000 visiteurs

Pour cette entrée en matière, l'organisation table sur 20 000 visiteurs. Un chiffre jugé idéal. «Ça reste la grosse inconnue. Cela dit, il ne faudrait pas aller au-delà d'une certaine affluence pour assurer des conditions de dégustation optimales.» Car c'est bien sur la qualité que l'accent a été mis, en témoigne le choix de verres certes coûteux, mais très élégants.

Après plusieurs mois à œuvrer dans l'ombre, Richard Chassot et sa cheffe de projet, Natacha Rutz, ont désormais une idée en tête: convertir toutes ces intentions en succès. «Si tout se passe bien pour le moment, c'est à la fin du salon que l'on pourra tirer un bilan. Notre objectif est que tant les exposants que les visiteurs soient au final satisfaits.»

Julien Lambert



Le directeur, Richard Chassot, et sa cheffe de projet, Natacha Rutz, étudient la possibilité de développer le concept de Divinum dans d'autres villes. PHILIPPE MAEDER

Polémique autour de la ferme du Bois de Chênes

Genolier
Un courrier des lecteurs paru dans «La Côte» affirme que Genolier est prête à vendre le bâtiment classé. Le municipal Georges Richard dément

«Il semble bien que le choix de la Commune de Genolier est de sacrifier le bois...» Quand Jean Sommer signe un courrier des lecteurs alarmant au sujet de la ferme du Bois de Chênes, il le fait en son nom, pas en tant que municipal de la commune de Vich ou comme ancien responsable de l'environnement au sein du comité directeur du Conseil régional du district de Nyon. Mais c'est justement parce qu'il a ou a eu ces fonctions qu'on peut lui accorder du crédit et que le municipal de Genolier Georges Richard, président de la Fondation du Bois de Chênes, estime que cela mérite une mise au point.

Ce n'est pas la première fois que Jean Sommer joue au trublion. En 2015, il a même écrit à la conseillère d'Etat Jacqueline de Quattro pour lui signaler que la restauration de la ferme située au cœur du bois risquait de transformer la réserve naturelle en spot touristique. Aujourd'hui, le projet de rénovation douce de

la ferme, sans hôtel ni bistrot (notre édition du 18 février), ne le rassure qu'à moitié. «Comment Genolier va-t-elle financer les 200 000 francs de charges d'exploitation annuelles s'il n'y a pas de rentrées d'argent? demande-t-il. En faisant payer les visites du Bois de Chênes? Le risque, c'est que la Commune décide de vendre la ferme si la charge financière est trop lourde, comme elle l'avait déjà annoncé.»

Georges Richard dément. «La vente a été évoquée en 2011, mais il n'en est plus question. La Commune de Genolier n'est d'ailleurs plus concernée par les charges d'exploitation puisque la gestion a été confiée à une fondation. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter du montant de ces charges. Nous espérons réunir les 5 millions nécessaires à la rénovation du bâtiment. Dès lors, nous n'aurons pas d'intérêts à payer. Quant à l'entretien, il sera assumé par les locataires des deux logements de la ferme, en contrepartie de leur loyer. Nous louerons des parcelles agricoles, nous toucherons des subventions de l'Etat de Vaud et de la Confédération, et nous pouvons compter sur le soutien de l'Association pour le Bois de Chênes et de la Commune de Genolier.»

Yves Merz

Prangins veut plus de bus pour son argent

Mobilité
L'offre des Transports publics yonnais est critiquée par certains élus

La Municipalité a-t-elle dénoncé le contrat avec les Transports publics de la région yonnaise (TPN)? Un conseiller communal de Prangins a posé la question lors de la dernière séance de l'organe délibérant. La desserte en bus de la commune voisine de Nyon préoccupe l'assemblée. Mais la marge de manœuvre semble étroite pour les autorités.

«Le Conseil communal estime qu'on paie trop cher pour ce qu'on a», résume Denys Chevalier, municipal de la Mobilité. Mais il est simpliste de penser qu'on peut résilier le contrat avec les TPN pour prendre un autre prestataire.»

Aujourd'hui, deux lignes desservent la commune. La 805 part de la gare de Nyon, va jusqu'à la poste de Prangins avant de revenir dans le chef-lieu. Elle est entièrement financée par le bourg. La 811 part quant à elle de Coppet pour rejoindre Gland et dessert la route Suisse au sud du village. Elle est financée par le Canton.

Prangins a donc peu de poids pour exiger des modifications sur la ligne 811. Par contre, elle en

a pour négocier des adaptations sur celle qui circule dans le cœur du village et qu'elle finance. C'est l'option prise par les autorités. «Un courrier s'apprête à être adressé aux TPN, explique Denys Chevalier. Il contient des propositions d'adaptation sur la ligne.»

Parmi les suggestions figure une révision de la cadence des bus pour que ceux-ci collent au plus près des besoins des usagers. «Nous pourrions aussi imaginer un dernier départ après minuit de la gare de Nyon, pendant le week-end, pour ramener nos jeunes», note Denys Chevalier, qui entend aussi s'assurer que les nouveaux quartiers soient desservis.

Les propositions seront étudiées par les TPN. «Nous allons nous adapter, souligne leur directeur, Richard Zaugg. La réflexion menée par les autorités de Prangins est légitime. Nous allons les analyser pour les chiffrer.» Les améliorations auront des coûts dans un domaine hyperlégitimé qu'il reviendra à la Commune demanderesse de payer.

Le Conseil communal, attentif à l'extrême lors de toute dépense, devra donc faire un choix politique. Est-il prêt à payer un développement de l'offre? Le débat s'annonce passionné. **R.E.**

Nord vaudois-Broye



Les James Bond peuvent être vus comme une galerie de la mode horlogère Moore avec une Pulsar quartz («Vivre et laisser mourir», 1973) et Pierce

«Montre-moi ta montre et je te dirai qui tu es»

L'Espace horloger du Sentier accueille jeudi soir le grand spécialiste de 007 et de ses montres. Interview

Laurent Aubert

Ses fans les connaissent sur le bout des doigts: James Bond et ses joujoux fétiches. L'Aston Martin DB5, le pistolet Walther PPK ou l'Omega Seamaster Professional. Auteur de *James Bond, l'espion qui aimait les montres* (Editions du Cherche Midi, 2015), Frédéric Liévin va évoquer la passion de 007 pour les beaux boîtiers - suisses en général, voire issus de la Vallée - jeudi soir à l'Espace horloger de la vallée de Joux, au Sentier.

Qu'est-ce qui vous a amené à ce thème bien particulier, James Bond ou les montres?

Les deux à la fois. J'ai vu mon premier James Bond, *Vivre et laisser mourir* (ndlr: sorti en 1973) à l'âge de 9 ans. L'histoire, les

décor, l'ambiance, les gadgets incroyables m'ont fasciné. Roger Moore portait alors une Rolex Submariner: elle générait un puissant champ magnétique permettant d'attirer des objets et sa lunette tournante pouvait se transformer en scie circulaire.

Et les montres...

A l'époque, les montres me fascinaient déjà. Elles balisent l'espace-temps et fonctionnent en permanence, pratiquement sans intervention humaine pour les mouvements automatiques ou à quartz. En plus, elles sont très fiables et durables. Il y a aussi toute une symbolique qui n'est pas anodine: montre-moi ta montre et je te dirai qui tu es. Je ne parle pas là du positionnement social et de la montre en tant que symbole de réussite. Je suis d'ailleurs très intéressé par les gens qui n'en portent pas, qui peuvent ou veulent se passer de cette conscience de l'écoulement du temps et qui préfère garder le poignet nu.

Vous en avez beaucoup?

J'en ai possédé beaucoup mais je n'en ai gardé que quelques-unes. Il y a bien sûr la Rolex Submariner, achetée il y a trente ans avec

Yverdon
Etendue au sol durant trois jours

La police du Nord vaudois est intervenue vendredi passé dans un appartement d'Yverdon. Elle a été alertée par des proches inquiets de l'absence de son occupante, seule et âgée de 76 ans. Sur place, les agents ont constaté que son courrier n'avait pas été levé depuis des jours et que sa voiture était au parking. Après l'intervention d'un serrurier, ils ont découvert la malheureuse étendue au sol et blessée. Elle a expliqué qu'elle avait chuté il y a trois jours et n'avait pu ni se relever ni appeler au secours. Elle a été hospitalisée. **L.AU.**

Le cortège des

Yverdon-les-Bains
Pour des raisons financières, le comité de la manifestation a dû réduire le parcours

Une pluie de confettis bariolés s'abattra sur Yverdon ce week-end. Mais côté finances, les Brando font plutôt dans le monochrome rouge. Après une précédente édition qui n'a pas vraiment permis de remplumer les caisses, le comité a dû économiser 50 000 francs sur un budget de 116 000 francs et n'a pas pu payer toutes ses dettes. «Nous n'avons pas encore pu nous ac-